

afin d'en avoir plus aisément raison. En leur mettant entre les mains un instrument dont ils ne savaient pas se servir, on ne courait en apparence aucun danger. Il est remarquable, en effet, que les Canadiens-français, ignorant absolument quelle arme puissante on leur avait mise entre les mains, envoyèrent à la chambre des représentants une majorité anglaise. Ils appelaient cette constitution « une machine anglaise pour les taxer. »

Les Canadiens-français n'étaient pas encore éveillés à la politique. Ils se contentaient alors de vivre, simplement ; c'était pour eux une époque critique de leur histoire (en réalité depuis 1763 ils n'ont pas cessé d'avoir à lutter) et si, à une certaine période de son histoire politique, il est permis de demander à la nationalité canadienne ce qu'elle faisait, elle pourrait répondre comme Sieyès après les horreurs révolutionnaires : « J'ai vécu. » Oui, la nation canadienne avait vécu. Et, on ne peut trop le répéter, elle devait son existence à cette classe d'hommes dont le dévouement

fut i
prote
l'ava
le pè
ratio
sa pa
dien-
de sa
se co
l'imm
tracté

L'A
qu'en
firent
placée
vingt-
Colbo
sa fori
au Ca
Cett
des de
ment
qui pri